

**PHILIPPE CAUBÈRE**  
**LETTRES DE MON MOULIN**  
**ALPHONSE DAUDET**



**PRODUCTION VÉRONIQUE COQUET POUR LA COMÉDIE NOUVELLE**

06 08 54 77 18 – [comedienuouvelle@wanadoo.fr](mailto:comedienuouvelle@wanadoo.fr)

[www.philippecaubere.fr](http://www.philippecaubere.fr) / fb : sur Caubère et Philippe Caubère

## Alphonse Daudet



L'auteur des *Lettres de mon moulin* naît le 13 mai 1840 à Nîmes.

Issu d'un milieu bourgeois, Alphonse voit sa famille s'enfoncer dans la ruine, au fil des spéculations hasardeuses de son père. Cela pousse la famille à s'exiler à Lyon, où le « Petit Chose » fait des études, qu'il ne peut pousser jusqu'au baccalauréat. Pour vivre, il devient répétiteur au collège d'Alès, comme on appelait alors les « pions », avant de rejoindre à Paris son frère Ernest, journaliste en vue (1857). Il fréquente le meilleur milieu littéraire et politique,

de Gambetta ou Vallès, à gauche, jusqu'à Barbey d'Aurevilly et Rochefort, le polémiste le plus redouté de son temps.

Alphonse publie en 1858 un recueil de poèmes intitulé *les Amoureuses*, au succès très mitigé. Le départ de son frère l'oblige à s'engager dans un métier rémunéré : il est embauché comme chroniqueur au Figaro.

Il trouve le temps de rédiger – sans grand succès – quatre pièces de théâtre et, enfin, *le Petit Chose*, portrait doux-amer de son enfance, qui paraît en feuilletons à partir de 1867. De 1866 à 1869, il rédige et publie les chroniques qui, en 1869, forment les *Lettres de mon moulin*. C'est un succès colossal. Daudet est définitivement lancé.

L'ensemble du recueil offre aux Parisiens déjà saturés de toutes les malédictions urbaines le dépaysement qu'ils appelaient de leurs vœux. Tout le Sud défile sous leurs yeux par la grâce d'un conteur de première force.

Pourtant, les *Lettres de mon moulin*, sont loin d'être un pur répertoire des beautés du soleil. Un fond de mélancolie habite plusieurs récits. Au côté du Daudet poète, il y a un Daudet réaliste, et même naturaliste, dans la droite ligne des écrivains de son temps, Zola ou les Goncourt. Daudet oscille ainsi de la franche gaieté à l'ironie cinglante et même à la mélancolie la plus morbide.

Il meurt en 1897 des complications d'une syphilis contractée dans sa jeunesse et qui l'aura fait souffrir toute sa vie.

**Philippe Caubère** le 22 juillet 2020

Attention ! Ceci n'est PAS une lecture... ! Je sais ce qu'est une « lecture jouée » pour avoir souvent sacrifié à l'exercice. Tous mes spectacles bâtis sur des textes qui n'étaient pas de moi : Aragon, Montcouquiol, Benedetto, Suarès ou Pagnol, sont tous passés par cette étape. Et puis Alain Cuny avec Claudel, Fabrice Luchini avec Céline, Jouvet et d'autres, plus près de moi Michel Galabru avec les lettres de Raimu, ont donné et donnent à ce genre ses titres de noblesse. Mais je vous le dis franchement, quelque valables que soient ces exceptions, la lecture, jouée ou non, reste pour moi le degré zéro du théâtre. Apprendre le texte m'en paraît être le degré un, le mettre en scène le degré deux, et le jouer, — sauf qu'attention : le BIEN jouer ! — le degré trois. Mais ça... c'est une autre affaire ! Au sujet de laquelle on ne peut, hélas, faire aucune promesse, ni donner de garantie. Juste en émettre l'espoir. Et s'y employer avec le plus de force, de patience et d'acharnement possibles. Ceci n'a rien à voir, je le précise, avec un choix qui serait moral ou professionnel. Non : c'est un choix artistique. Apprendre le texte, « par cœur » comme on dit, c'est choisir de le pénétrer plutôt que de le survoler, l'explorer plutôt que de se contenter de le visiter ou de « se laisser traverser » par lui, comme le veut une certaine mode. C'est s'en imprégner enfin, en jouir, en souffrir, bref se l'approprier. Pour avoir une chance, une seule petite, de pouvoir un jour l'incarner comme si on l'avait écrit. Jouer les Lettres de mon moulin comme si c'était moi qui les avais pensées, imaginées. Comme si je m'en étais souvenu. Comme si je les avais vécues.

Je ne vais pas essayer de me lancer dans de grandes théories littéraires ou théâtrales, — encore moins politiques... — pour m'expliquer ou me justifier sur le choix de monter et jouer Alphonse Daudet plutôt tel auteur ou que telle autre, puisqu'en définitive, la seule chose qui m'ait vraiment motivé, c'est l'envie de m'amuser et d'amuser les autres, petits et grands. Et si possible, de les toucher. À part une autre, plus particulière et personnelle : après l'Adieu à Ferdinand, je savais qu'un vide se ferait sentir et qu'il me faudrait quelque chose de fort pour ne pas y sombrer. Une chose qui me ramène à l'enfance, la mienne comme celle de tout le monde. L'enfance de l'art aussi. Voilà, juste ça : des histoires, des paysages, des personnages, des accents. Et un pays. Le mien : la Provence.

**Spectacle conçu, mis en scène et joué en deux soirées par Philippe Caubère**

**Première soirée** (1h35)

*Installation, La diligence de Beaucaire, Le secret de Maître Cornille La chèvre de Monsieur Seguin, L'Arlésienne, La légende de l'homme à la cervelle d'or, Le curé de Cucugnan, Le poète Mistral.*

**Deuxième soirée** (1h35)

*La mule du Pape, Les deux auberges, Les trois messes basses, L'élixir du révérend père Gaucher, Nostalgie de casernes*

---

*Lumière et régie :* **Mathieu Faedda**

*Conception du costume :* **Michel Dussarat**

*Menuiserie :* **Patrick Pecout**

*Couture :* **Marie-Claire Ingarao**

*Aide-mémoire :* **Véronique Coquet**

*Conseillère langue provençale :* **Marie-Charlotte Chamoux**

*Photos :* **Hervé Hôte et Arnold Jéroki**

*Affiche :* **Sophie Comtet-Kouyaté**

*Administration, tournées :* **Guy Robert**

[tournee.caubere@gmail.com](mailto:tournee.caubere@gmail.com)

*Communication :* **Maxim Ducret et Marc Triguéros**

*Presse :* **Lynda Mihoub**

[lynda@lagencelm.com](mailto:lynda@lagencelm.com)

*Coproduction :* **La Condition des Soies et Le Chêne Noir, Avignon**

---

*M'ont aidé de leurs conseils ou de leur assistance technique :*

Céleste Behaghel, Yacine Benyacoub, Pascal Caubère, Inès Cayuela,

Claire Charliot, Marie Dosé, Mathieu Faedda, Monique Floch,

Dominique Giraud, Luc et Claudie Gleyze, Clémence Massart,

Daniel Mombelli, Lynda Mihoub, Agathe Pujol, Michka Otto-Bruc,

Bruno Raffaëlli et sa Cigale (dite Anne), Guy Robert, Théodora Sogno-Caubère, Agnès Versailles et Anthéa Sogno.

*De tout cœur je les remercie toutes et tous.*

---

***Je dédie ce spectacle à ma fille, Théodora.***